

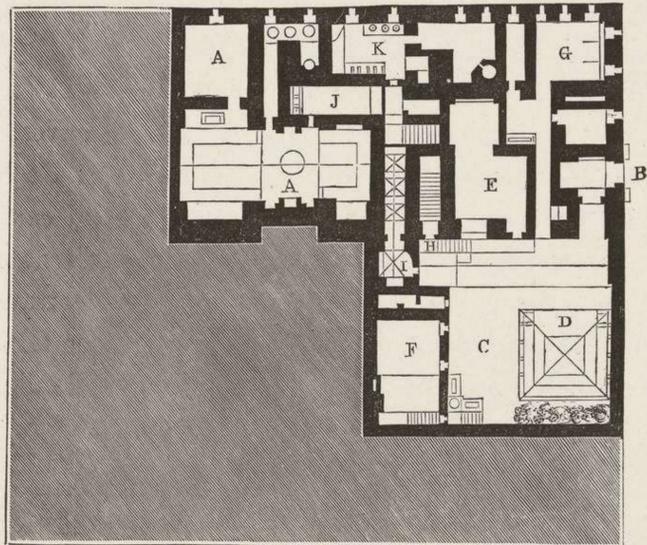
166



AFRIQUE

INTÉRIEUR DE L'HABITATION RICHE AU CAIRE.

LE SALON DE FRAICHEUR OU D'ÉTÉ.



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE DE LA MAISON.

- A. Grande salle pour l'été avec bassin et jet d'eau.
- B. Entrée de la maison.
- C. Cour.
- D. Kiosque.
- E. Chambre pour les étrangers.
- F. Chambre pour les domestiques.

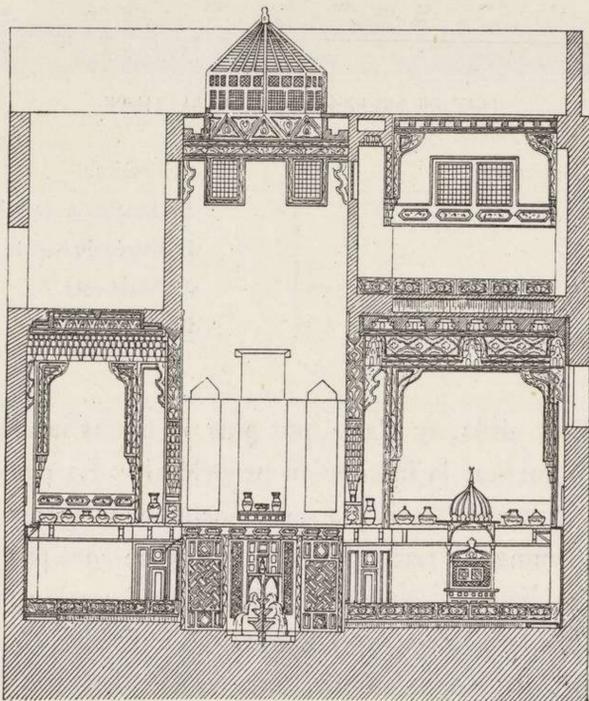
- G. Écuries.
- H. Escalier pour le logement du maître.
- I. Entrée du harem.
- J. Petite cour.
- K. Cuisine.

Toutes les maisons des particuliers aisés, au Caire, ont plus ou moins la même disposition, au dire de Pascal Coste, et sont décorés à l'intérieur suivant la fortune du propriétaire. La porte d'entrée est gardée par un portier qui n'a d'autre logement que le vestibule; il y a deux portes pour entrer dans la cour de la maison; l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. « Les femmes en Orient ne sont pas recluses, mais elles sont séparées des hommes; comme les femmes grecques de l'antiquité, elles sont libres de sortir du gynécée, mais les hommes ne sont pas libres d'y entrer. » (Ampère, *Voyage en Égypte et en Nubie*.) La maison est ordinairement à deux ou trois étages. Le rez-de-chaussée est composé d'une cour, d'une pièce pour les étrangers, d'une grande salle fraîche pour l'été, de cuisine et dépendances. C'est au premier étage que le maître reçoit les visites; il voit du

mandarah tout ce qui se passe dans la cour. Le second et le troisième sont destinés aux femmes; au dernier étage se trouve toujours la salle des festins. La distribution de ces maisons est toujours fort irrégulière; selon Jomard, « les pièces d'un même appartement sont rarement de plain-pied; il faut toujours descendre ou monter quelques marches pour aller de l'une à l'autre. » On sait assez que le luxe de la vie orientale ne montre toute sa splendeur que dans l'intérieur des maisons. Ainsi que le disait Vivant-Denon en l'an XI : « Lorsqu'on a pénétré dans ces espèces de forteresses, on y trouve quelques commodités. » L'élégance est surtout remarquable dans le salon d'été; nous donnons le plan du rez-de-chaussée d'une maison, relevé par Coste, montrant l'emplacement de ce salon.

L'élévation géométrale de la construction du salon de fraîcheur est nécessaire aussi pour apprécier le mérite d'une combinaison dont toute la valeur est surtout sensible au Caire, où la température est plus élevée que celle de la plupart des lieux qui se trouvent sous la même latitude. Un passage de Gérard Nerval sur l'époque du *Khamsin* nous suffira pour montrer les inconvénients du climat et les moyens employés pour y remédier. « Depuis le matin l'air était brûlant et chargé de poussière. Pendant cinquante jours (Khamsin veut dire cinquante) chaque fois que le vent du midi souffle, il est impossible de sortir avant trois heures du soir, moment où se lève la brise qui vient de la mer. On se tient dans les chambres inférieures revêtues de faïence ou de marbre et rafraîchies par des jets d'eau; on peut encore passer sa journée dans les bains..... » (*Scènes de la vie orientale.*) De Chabrol achève ce tableau : « Dans les appartements les plus frais, et même dans la basse Égypte, le thermomètre de Réaumur se soutient à 24 et 25 degrés pendant les mois de juillet et d'août. » (*Description de l'Égypte.*)

Le salon d'été se compose d'une cour couverte par une coupole en bois et à jour, très élevée, de manière que le soleil ne puisse pénétrer et que l'air circule librement dans les ouvertures de la coupole. Au-dessous de la haute toiture est un bassin en marbre avec des eaux jaillissantes. Ce bassin, et son niveau marginal même, sont en contre-bas du sol de la rue. Les latéraux de cette petite cour carrée sont sous des plafonds moins élevés. L'ensemble affecte souvent la forme d'un T, comme le disent Jomard et Ampère. En ce cas, une grande chambre meublée de sofas prend la pièce aquatique par le travers. Le salon de fraîcheur que nous reproduisons se rapproche de cette configuration, qui doit sembler telle si on examine la salle en se tenant dans l'alcove du milieu; nous voyons que l'ensemble se complète de deux autres chambres, n'ayant pas d'ailleurs l'attrait du centre du salon.



Élévation en coupe du salon d'été figurant dans le plan ci-dessus; d'après Pascal Coste.



AFRIQUE

AFRICA

AFRIKA



IMP FIRMIN DIDOT et C^o PARIS

Durin lith.

C'est de l'une des maisons abandonnées du vieux Caire, aux trois quarts en ruine, que provient notre exemple. « Il faut aller, dit M. Maxime Du Camp, jusque dans le quartier autrefois occupé par les Mamelucks pour trouver quelques belles constructions arabes ornées de stalactites et de longs versets du Koran déroulés sur la frise des murailles. » (*Le Nil, Égypte et Nubie.*)

Le document photographique qui nous le fournit ne saurait contenir d'indication plus précise. « Le Caire est un dédale, écrit M. Edmond About dans son *Fellah*; toutes les rues, sauf une ou deux, semblent construites au hasard; non seulement elles ne portent pas de nom et les maisons n'y sont pas alignées, mais elles n'ont ni commencement ni fin; on y entre par une porte, on en sort par une brèche. »

Ce salon aquatique ancien (nous verrons quelles peuvent être les probabilités de son âge) nous semble d'un agencement plus complet que ce qu'on a décrit jusqu'à présent. Si l'eau ne jaillit plus aujourd'hui de son bassin central, ni ne coule plus légèrement sur les gradins de ses cascates, il est facile d'en reconstituer le jeu et de reconnaître la combinaison à l'aide de laquelle la pièce se trouvait irriguée dans toute sa longueur, de façon que, de chacune des chambres, on pût jouir de la fraîcheur d'un véritable parterre d'eau en mouvement. Pour obtenir ce résultat, le dallage en carreaux rouges était incliné dans la direction du bassin central et, de plus, sa surface légèrement convexe, en dos d'âne très adouci, était disposée de façon que la pluie de la cascade s'écoulât sur le sol en une nappe transparente comme un voile et vint, après une dernière, douce et large chute, s'épandre sur le sol inférieur où le bassin l'absorbait. C'est parce que l'écoulement de l'eau des cascates des deux fonds de la pièce se faisait ainsi, qu'on ne voit pas à leur pied le bassin qui reçoit immédiatement les eaux de la cascade du milieu. Les jeux de ce genre devaient être vivement appréciés chez une race intelligente et sensuelle, pour laquelle ils étaient un véritable bienfait.

Ce qu'était un tel séjour, décoré avec un art si exquis, à l'époque où la demeure fut construite, qui ne le pressent en voyant ces mosaïques de marbre, ces carreaux émaillés, ces boiseries fines, ces murs enduits de stuc aux frises ornées d'inscriptions magistrales, ces stalactites soutenant de leur encorbellement les poutres des plafonds, ces sofas, ces tapis, etc., etc.? N'est-ce pas en des endroits pareils que l'on peut redire ce qu'éprouvait Ampère en parcourant les rues du Caire : « Il semble qu'on relit les *Mille et une nuits*. » De fait, ces maisons abandonnées, d'âge incertain, ne sont peut-être pas très éloignées de l'époque même où ces contes merveilleux furent rédigés au Caire, dans la forme qu'ils ont présentement (vers le commencement du seizième siècle, selon M. Lane qui en a donné la première version exacte.) N'est-il pas vraisemblable qu'une splendeur d'aussi bon goût, d'aussi beau style appartienne aux époques qui ont précédé la conquête des Turcs, ou que du moins elle se rapproche de ces temps anciens? Car, ainsi que l'affirme Ampère, « depuis cette conquête le Caire n'a jamais recouvré la fraîcheur et l'éclat que les mœurs, les habitations, les costumes, ont dans les récits de Scheerazade. » En tous cas la pureté de cette décoration est bien éloignée de l'Égypte moderne où, dit encore M. Maxime Du Camp, « l'art n'est pas même en décadence, il n'existe plus. »

Document photographique. — Aquarelle de M. Stéphane Baron.

Voir pour le texte : P. Coste. Architecture arabe ou Monuments du Caire, Paris, Didot. — Description de l'Égypte, Institut d'Égypte, tome II, deuxième partie.

